

Lac-en-Ciel, le 7 mai 2020

Chères paroissiennes, Chers paroissiens,

Vos pasteur-e-s et diacre se relaient pour vous faire régulièrement un signe d'amitié en ces jours d'isolement. Le Conseil de paroisse de Nods a décidé de prolonger cette pratique au moins jusqu'au 8 juin. Aujourd'hui, c'est votre pasteure, Solveig Perret-Almelid, qui écrit avec l'appui de ses collègues.

Dans un petit village des Pyrénées françaises peuplé d'une centaine d'habitants, se trouve une boulangerie qui ouvre cinq jours par semaine, aussi par temps de coronavirus. Le boulanger, un jeune homme qui n'habite pas le village, est un passionné du bon pain. Ce n'est pas un hasard s'il compte parmi les 100 meilleurs boulangers de France. Il va de soi qu'il travaille avec des produits locaux qu'il va chercher lui-même chez les producteurs. Tout est écologique. Ce petit village se trouve à 850 m d'altitude, derrière un col. La plupart des hivers, le col reste fermé plusieurs jours pour cause de tempêtes de neige. Quand c'est le cas, le boulanger ne laisse ni tomber ses clients, ni ses pains. Il chausse volontiers ses raquettes pour faire les deux heures de marche nécessaires à travers la montagne. Peu de temps avant le confinement, il a reçu un groupe de tisserandes



étrangères qui visitaient la région. Il leur a expliqué que ses pains levaient toute la nuit : « c'est à ce moment-là que les pains sont heureux. » Et les étrangères étaient tout à fait persuadées que ces pains-là étaient très heureux. Les villageois le sont tout autant, tellement chanceux qu'ils sont de pouvoir manger des pains extraordinaires et de pouvoir compter sur leur boulanger.

Nous savons tous que Jésus est né dans le village de Bethléem. Ce dont nous nous souvenons moins, c'est que ce nom signifie « la maison du pain ». Mais une fois, 1150 ans avant cette naissance, une chose inoubliable est arrivée : il y avait la famine dans la maison du pain. Des gens ont dû quitter la région pour trouver à manger à l'étranger. Comment était-ce possible ?

C'était comme si Dieu, auquel on demandait le pain quotidien, était parti. Comment était-ce possible d'en arriver là ?

C'est la venue d'une étrangère qui va tout changer. Les habitants de « la maison du pain » redécouvrent que quand ils accueillent l'étranger, partagent généreusement avec les démunis, résolvent les conflits et pratiquent une justice équitable pour les riches et les pauvres, il y a du pain pour chacun. La famine prend fin et le peuple vit bien/heureux. C'est comme si cette étrangère, Ruth, a accompagné Dieu dans son retour de l'exode.

Quand Jésus dit : « Je suis le pain qui donne la vie », il rappelle à tout le monde que Dieu est présent avec sa nourriture spirituelle au milieu d'eux et que le peuple tout entier est appelé à être une maison du pain où il y a assez pour chacun-e. À nous qui espérons bien sortir de la crise du Covid 19, Jésus lance également l'invitation d'être maintenant une maison du pain où il peut être présent. Les laissés pour compte de la crise actuelle ont besoin de son amour, de notre générosité, notre engagement pour eux et pour la nature malmenée. Tous et toutes, nous avons besoin d'être d'accord de faire du chemin et des efforts, comme le jeune boulanger français, afin que chacune et chacun soient heureux. Alors, comme à Bethléem, Dieu peut naître parmi nous ; revenir dans nos contrées et installer sa paix parmi nous.

Schweig Perret-Almeida

J. Bott



S. Rouèche